

faiblesse recevra plus longtemps dans ma maison une créature indocile qui va courir seule, à Paris, chez un officier ? Non, il n'en sera point ainsi ; vous allez sortir de chez moi, sur-le-champ et pour toujours.

Thérèse tressaillit de joie.

— Allez, vous qui m'obéissez, Thérèse, ajouta dame Rose en se tournant vers la servante, allez chercher les effets de mademoiselle ; jetez-les à la porte, et qu'elle en fasse ce qu'elle voudra. Si dans un quart d'heure je la retrouve en ces lieux, je la ferai chasser par les soldats du guet, qui la mèneront à Bicêtre : c'est la place que mérite une créature de son espèce.

Thérèse s'élança dans la chambre d'Ursule, et revint portant un paquet qui contenait tout le menu trousseau de la jeune fille.

Elle le jeta à terre, et trouva moyen, comme raffinement de méchanceté, de le pousser dans le ruisseau.

Le courage d'Ursule lui manqua tout à fait, quand elle vit que la résolution de dame Rose était sérieuse.

— Au nom du ciel ! s'écria-t-elle en se jetant aux pieds de sa tante, révoquez l'ordre que vous venez de donner ; que voulez-vous que je devienne, seule, sans protection, sans asile, sans ressource ?

— Une fille de votre conduite et de votre caractère ne tardera point à trouver des protecteurs, interrompit avec un odieux sourire Thérèse qui ne pouvait réprimer sa joie féroce.

— Ma tante ! par pitié, pardonnez-moi. Je serai désormais soumise à vos moindres volontés. Si vous ne voulez plus de moi comme nièce, eh bien ! gardez-moi comme votre servante.

— Voici trop longtemps que dure cette scène ridicule ; sortez !

— Pardon ! pardon !

— Sortez ! vous dis-je.

— Grâce !

— Thérèse, appelez le valet d'écurie ; dites-lui de venir avec son fouet. Il chassera à grands coups cette effrontée qui ne veut pas délivrer de sa présence la maison respectable qu'elle déshonore.

— Mon Dieu ! il ne me reste qu'à mourir. Me voici seule au monde, sans personne pour me protéger !

— Il y a quelqu'un pour vous protéger, dit une voix qui sortit de la foule que cette scène commençait à rassembler devant la porte.

Ursule tourna vivement la tête ; elle vit un vieillard enveloppé dans une grande veste. Une petite cassette était suspendue à sa ceinture par une écharpe en cuir.

Le vieillard ouvrit les bras pour y recevoir Ursule. Une main manquait à l'un de ces bras.

— Mon père ! s'écria-t-elle, mon père !

— Mon enfant ! ma fille ! répondit le vieillard, et tous les deux s'embrassèrent en pleurant.

— C'est Dieu qui vous envoie pour me protéger. Votre retour est un miracle du ciel. Hélas ! j'ai si longtemps pleuré sur votre mort ! mais Dieu vous avait conservé pour me consoler et me protéger en ce jour.

— Maintenant que voici votre père retrouvé, mademoiselle, vous allez, je l'espère, vous éloigner et faire cesser le scandale qui rassemble toute cette foule devant ma maison.

Le vieillard regarda autour de lui, et dit aux assistants, avec un sourire étrange et en leur montrant un petit coffret :

— C'est ma belle-sœur ! dame Rose. Elle m'a toujours méprisé parce que j'étais pauvre et qu'il me manquait une main et de la fortune. Mais à présent ..., à présent, ajouta-t-il, en riant plus fort ; à présent... ah ! ah !... elle me fera bon accueil : il ne me manque plus rien, et j'ai là, dans ce coffret, de quoi me gagner son affection... Si elle savait ce que contient ce coffret... Il n'est pas bien lourd cependant ce coffret qui vient de Jeypore, dans l'Inde, la patrie des diamans ! comme on l'appelle. Elle me tendrait les bras, elle m'ouvrirait toutes grandes les portes de sa maison ; elle me donnerait un nom que ses lèvres n'ont jamais prononcé, elle m'appellerait son frère.

En disant cela, il serrait le coffret contre sa poitrine.

Allons, ma sœur, oublions le passé, ouvrez-moi votre maison ; ne me jugez pas sur mes humbles vêtements. Je suis riche ; je possède un trésor que nul autre ne possède. Dans peu, vous pourrez vous convaincre si la fortune me sourit ; elle a tardé longtemps, la coquette, mais à présent elle n'en fait que mieux les choses. Ma sœur, je vous le demande encore une fois, et ce sera la dernière, voulez-vous oublier le passé comme je l'oublie, et vivre désormais, ainsi que doivent le faire, un beau-frère et une belle-sœur qui s'aiment ?

En parlant ainsi, une fiévreuse agitation animait ses joues, et son regard brillait d'un feu qu'Ursule ne pouvait considérer qu'avec un vague sentiment de terreur.

— Eh bien ! reprit-il en se tournant comme pour partir, eh bien ! me chassez-vous, ou me dites-vous de rester, ma sœur ?

— Il ne sera point dit que le frère de mon mari n'ait point reçu l'hospitalité chez la veuve de celui qui l'aimait tendrement, répliqua dame Rose dont